

Colloque public du samedi 17 novembre 2012 à Bordeaux :
« Que reste-t-il de l'Union Soviétique dans la Russie d'aujourd'hui ? »
Musée d'Aquitaine, 20 cours Pasteur, Bordeaux

Valéry Kossov, Université Stendhal, Grenoble3

« Les vestiges soviétiques dans le discours politique russe contemporain »

L'objectif principal de cette communication consistera à s'interroger sur les éléments du discours politique russe contemporain qui nous renvoient sciemment ou sans le vouloir à l'époque soviétique. En effet, le rappel volontaire du passé se fait de plus en plus récurrent dans les interventions diverses des hommes politiques. Ce sera toutefois également sur la forme des constructions discursives qu'il nous semble intéressant de se poser la question. Pendant les vingt années qui ont suivi la désagrégation de l'empire soviétique, le discours politique a, certes, subi des évolutions tant du point de vue linguistique que dans sa partie idéologique et communicative. Pourtant, malgré les tentatives des leaders politiques russes de se montrer innovants et modernes dans les constructions discursives, la question relative au rapprochement des discours actuel et du passé semble toujours pertinente. Dans notre exposé nous nous efforcerons de dégager des points communs entre le discours politique russe actuel et le discours soviétique. Ces points communs sont-ils de caractère purement linguistique (vocabulaire, modèles métaphoriques, etc.) ou peut-on y trouver des rapprochements dans la constitution des stratégies de communication ? Enfin, l'étude comparative des éléments discursifs communs nous permettrait de formuler des conclusions sur leur rôle dans la construction d'une nouvelle idéologie de l'Etat russe.

Ronan Hervouet, Université Bordeaux Segalen, Centre Emile Durkheim

« La tradition soviétique des subbotniki dans la Biélorussie de Loukachenko »

Depuis sa première élection en 1994, le président Loukachenko s'est ouvertement inscrit dans l'héritage soviétique. Le passé soviétique, relégitimé et réapproprié, irrigue non seulement les symboles du nouvel Etat (le drapeau, les fêtes), mais aussi les référentiels des politiques publiques (les agrovilles), les pratiques de gouvernement (la diffusion de la peur dans le corps social par les services de sécurité encore dénommés KGB), la construction de la mémoire nationale (le refoulement du massacre de Kurapaty perpétré par les agents du NKVD dans les années 1930). Dans ce contexte, il est intéressant de comprendre comment les Biélorusses ordinaires s'approprient ou au contraire prennent leurs distances par rapport à ces discours et dispositifs venus « d'en haut ». Pour cela, nous nous pencherons sur le rituel du subbotnik, abandonné à la chute de l'URSS et réinstitutionnalisé en 1997. Notre enquête ethnographique menée en Biélorussie dans les années 2000 montre que les raisons de la participation des citoyens ordinaires à ces journées sont différentes de celles promues par le pouvoir. Mais la solidarité éprouvée lors des subbotniki, si elle n'est pas la conséquence du discours des autorités, y fait toutefois écho, favorisant ainsi la légitimation du régime dictatorial.

Svetlana Séville, Université Michel-de-Montaigne Bordeaux 3, Centre d'études et de recherches sur les civilisations slaves
« *Héritage soviétique du russe contemporain* »

Une langue vivante est sujette à des modifications permanentes, qui sont d'autant plus notables quand elles sont accompagnées d'importants changements dans la vie politique et sociale du pays de la langue concernée. Le russe ne fait pas exception et de nombreuses études ont été consacrées aux éléments nouveaux apparus aussi bien pendant la période soviétique qu'après la dissolution de l'URSS en 1991. Cependant cela ne permet pas de percevoir directement l'impact sur la langue d'aujourd'hui des 70 ans de l'histoire soviétique. C'est pourquoi il semblerait intéressant de tourner la question différemment et de jeter un regard rétrospectif sur le passé soviétique de la langue russe, mettant en lumière les phénomènes de différents niveaux de la langue inconnus avant 1917 et maintenus en russe contemporain, qui constituent ainsi l'héritage acquis pendant l'époque soviétique.

Nikolai Alexandrov, maître de conférences à la faculté de journalisme de l'Université d'Etat de Moscou
« *Les écrivains dans l'espace post-idéologique : le « soviétique » comme phénomène dans le débat sur l'art et la littérature* » (en russe)

Крушение советской идеологии, открытие новых смыслов и новых концепций принципиально изменило российский литературный пейзаж. В этих условиях всякий смысл оказывался самодостаточным: от почвеннических построений, от имперских мечтаний до абсолютной постмодернистской иронии и веры в возрождение либеральной идеи. Советское (то есть опыт существования и типология ментальности) не было осмыслено исторически, было освобождено от исторической рефлексии – марксистская парадигма уже не работала, а новые методы осмысления не были выработаны и освоены. В этих условиях, как уже бывало в русской культуре, на первое место выступает миф, «художественное», освобожденное от «логоса» осмысление действительности, как современной, так и прошлой, исторической. Литература, в отличие от истории и философии развязывает, руки, дает возможность описания, а не осмысления, тем самым давая материал для последующей рефлексии, освобожденной от мифологизма.

Katia Metelizza, journaliste, chroniqueur sur les faits de société au journal *Nezavissimaïa Gazeta* et auteur des livres *Nouvel abécédaire russe* (prix « Ostap d'or » 1998), *Nouveau livre de cuisine russe*, *L'Abécédaire de la vie*
« *La « grande » tradition culinaire russe* » (en russe)

Впервые изданная в 1939 «Книга о вкусной и здоровой пище» - артефакт и символ Большого Стиля примерно того же уровня, что сталинская высотка. Не просто дом – и не просто сборник рецептов; явление советской идеологии. Знаменитая фраза Сталина «Жить стало лучше, жить стало веселее!» является к ней эпитафией. Книга напечатана миллионами экземпляров, переиздается до сих пор, ее можно найти едва ли не в каждой квартире. Вероятно, она популярнее Библии. Тема доклада – влияние стилистики и дизайна «Книги о вкусной и здоровой пище» на современные русские кулинарные традиции, кулинарные (и не только) издания, рекламу и современное искусство. В наиболее забавных, характерных, прекрасных и уродливых проявлениях.

Svetlana Moskvitcheva, maître de conférences à l'université de l'Amitié des Peuples, Moscou

« Entre le tragique et le comique de la vie quotidienne: l'anecdote comme fait culturel russe du XX^e siècle »

L'anecdote comme genre particulier du folklore russe du XX^e siècle a été engendrée par le milieu urbain; elle a été produite par des personnes qui ont été arrachées aux cycles normaux de l'existence naturelle et qui sont devenues les otages d'un Temps figé, en dépit des remous apparents des événements. La rupture temporelle a trouvé sa manifestation dans l'herméneutique de l'anecdote, avec la superposition obligatoire des sens, la rupture sémantique et la fin inattendue. Le XX^e siècle a fabriqué et détruit des mythes, créant sa propre sémantique hermétique de l'existence qui de façon bizarre mais logique s'est reflétée dans le tissu de l'anecdote. L'univers de l'anecdote est un complexe cynique dans lequel l'existence au sens philosophique est rabaissée au niveau de la vie quotidienne et où le rire constitue un moyen de se décharger de la pression imposée par le système. L'anecdote fait partie intégrante d'une culture de type argotique, mais souvent aussi élitiste qui a refusé le paradigme officiel romantique et pathétique.

Natalia Noussinova, écrivain et critique, professeur au VGIK (Institut d'Etat de cinéma), Moscou

« L'enfance soviétique : souvenir ou mythologie? »

Советское детство – воспоминание или мифология?

За двадцать с лишним лет, что отделяют нас от момента крушения СССР, выросло поколение детей, которым незнакомы реалии советского быта. Поэтому, например, наша книга «Приключения Джерика», снабжена «Словарем советских и трудных слов», в шуточной форме объясняющих современному ребенку кто такие «большевики», «октябрюта», какой смысл имели советские праздники 1 мая или 7 ноября, что такое Октябрьская революция. Но опыт общения с читателями показывает, что дети воспринимают историю поверх непонятных им слов и реалий, подобно тому, как это бывает, когда мы читаем книгу на иностранном языке. (Неслучайно «Приключения Джерика» были переведены на французский, итальянский, испанский языки). Такая многоуровневость восприятия позволяет современному ребенку воспринимать книги сегодняшних авторов, пишущих о «советском детстве», например, «Детство Левы» и «Гения дзюдо» Бориса Минаева или «Похороните меня за плинтусом» Павла Санаева как историю своего сверстника, живущего в некоей другой стране, но переживающего те же подростковые комплексы. Дети «компьютерной эры и XXI века также страдают от сомнений при вхождении в большой мир, как персонаж книг Минаева, также мучаются от чрезмерной «залибленности», а потом тоскуют по утраченной любви как герой повести Санаева. Детская литература остается очагом некоей культурной стабильности в стремительно меняющемся мире. И поэтому наряду с «Гарри Потером» и ставшими вневременной классикой книги о Мумми троллях, Карлсоном, Вини-Пухе и Маугли, дети по-прежнему называют среди своих предпочтений также и книги советских авторов (Аркадия Гайдара, Анатолия Рыбакова, Самуила Маршака, Агнии Барто и др), связанных с реалиями советской эпохи. Идеологический смысл этих книг пропадает и трансформируется, а человеческий остается. Анализ и описание это процесса и станет темой нашего сообщения.